

Le feuilleton : souvenirs de Valentin : [suite]

Autor(en): **Porchat, Jean-Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **68 (1929)**

Heft 32

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-222698>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

EN PAYS NEUCHATELOIS

DÉPUIS un certain temps, séjournait dans le parc des animaux un chamois provenant, nous ne savons d'où. Dernièrement la nouvelle paraissait dans les journaux qu'un autre chamois venait d'être capturé dans les eaux du lac de Neuchâtel et que la bête, appartenant au sexe féminin, avait été donnée comme compagne au premier chamois, rassasié de sa solitude !

Ce fait nous semblerait peu intéressant et ne serait pas même signalé s'il ne se trouvait être d'une grande importance pour la classe des Nemrods dont le nombre semble diminuer, de même que celui du gibier.

Et, que serait le monde, que serait la vie sans chasseurs ? Pourtant le prestige de ces derniers semble pâlir un peu ! Les carniers, en vérité, ne sont-ils pas, au retour, souvent plus plats qu'au départ ?

Les chasseurs, de leur côté, n'ont-ils pas maintes fois arpenté la forêt, s'arrêtant pour écouter les bruits, ne fût-ce que celui d'un écreuil grignotant quelque gland, pive ou feuille ?

Puis, fatigué d'avoir erré, à bout d'espoir, la carabine chargée, n'est-il pas revenu à la maison lamentablement bredouille, l'âme chavirée, n'ayant pour adoucir sa déception que la voix rassurante de son épouse :

— Cela ira mieux la prochaine fois !

Aujourd'hui une ère nouvelle s'annonce ! Si Adam et Eve, dans leur jardin merveilleux ont donné naissance à une lignée dont les méninges humaines ne pourraient calculer le nombre, ni fixer le total, il en sera de même un jour pour la postérité des deux chamois !...

Chasseurs ! l'avenir est à vous ! réjouissez-vous et répétez de tout votre cœur ce que vous avez chanté sur les bancs de l'école :

*Sur ces hauteurs tranquilles
Le chamois broute en paix ;
Les bruits lointains des villes
Ne l'atteignent jamais !*

Il est certain maintenant que des jours de gloire vont luire pour les chasseurs : leur humilité va s'enfuir : l'honneur du métier reprendra son empire d'antan : les épouses retrouveront leurs légitimes compliments et leurs plus charmantes grâces ; et puis, elles uniront leurs efforts à ceux du chasseur pour s'aider à sortir du carnier où il a eu tant de peine à entrer, le chamois abattu au milieu de son troupeau.

Les deux chamois réunis nous font entrevoir des choses merveilleuses ; des retours de chasse glorieux et n'ayant plus rien de commun avec le lièvre de chétive apparence, acheté au retour de la chasse !

Saint-Hubert garde et protège les deux chamois et leur postérité ! C. R.

VIVENT LES VACANCES !

Ly a quelques années, à l'époque des heureuses villégiatures, un quotidien avait ouvert à ses lecteurs une amusante rubrique : « Phrases de vacances ».

Chacune et chacun était invité à y répondre, réflexions sentimentales, spirituelles, naïves ou même complètement idiotes, qu'un touriste observateur peut entendre et recueillir partout, à la mer, à la montagne, à l'hôtel, dans les trains, dans les casinos ou simplement à la plage de Vidé.

Cette récolte procura des perles assez cocasses et parfois bien représentatives de la sottise humaine.

En voici quelques-unes :

Un hôtelier à qui on demandait au mois d'avril ses prix de pension pour le mois d'août, a répondu : « Ah ! pour le mois d'août impossible ! Il faudra venir, ce sera seulement sur place, suivant le temps, que nous pourrions arranger nos clients ! »

Aux Plans par un beau clair de lune un, étranger s'écrie : « Quelle grosse lune pour un si petit village ! »

Sur le bateau entre Ouchy et Evian. Une grosse

dame, qui trébuchait en changeant de place, son gendre lui fit la gentille observation : « Mais belle-maman, vous n'avez pas encore le pied marin ». La réplique ne se fit pas attendre : « Si j'ai le pied marin ? A partir de quelle pointure a-t-on le pied marin ? »

Sur la terrasse d'un hôtel, alors que du télescope on suit les péripéties d'une ascension au Cervin, un petit bonhomme s'adressant à sa femme afin de la renseigner : « Il paraît que c'est la curiosité du patelin. » Et d'un geste il désigne le Cervin.

Un voyageur grincheux qui s'était réveillé à la station suivante où il devait descendre, s'adressant à un contrôleur de train : « Et puis, vous devez, à chaque station, réveiller les voyageurs qui vous le demandent, même ceux qui dorment. »

A Salvan. — Un gamin fait une promenade à dos d'âne. Sa mère le suit à pied... « Dis, maman, le petit âne ne veut plus marcher, il faut lui donner de l'essence. »

Ce petit jeu peut continuer, c'est la saison. Qui se charge de la suite ?

Et vous madame. — Une vieille dame rend visite à une de ses amies dont la petite fille pleure à chaudes larmes.

— Oh ! que c'est vilain de pleurer, fait la visiteuse ; c'est ce qui rend les petites filles laides.

Le bébé répond à travers ses larmes :

— Alors, vous, Madame, vous avez dû beaucoup pleurer !



SOUVENIRS DE VALENTIN

Pour moi, j'aurais senti vivement la perte de Michel, car je trouvais sa compagnie fort agréable. C'est de lui que j'appris à tresser le chanvre pour en faire des frondes et des foudres ; à bâtir des mésangères, ou cages pour prendre les mésanges pendant l'hiver ; et, dans la saison où la sève monte, il m'instruisit à couper en spirale sur une tige de saule une bande d'écorce qu'il roulait ensuite en cornet, pour en faire une manière de trompette.

Mais surtout, j'appris à goûter auprès de lui le charme de la vie pastorale, auprès de laquelle la vie du foyer champêtre me semblait aussi casanière que me parut dans la suite celles des villes, quand je dus quitter notre ménage des champs.

Michel allumait du feu au pâturage ; quelques pierres formaient le foyer ; la fumée se perdait dans l'espace ; le gazon était notre plancher, le ciel notre plafond. Que cette vie me semblait heureuse et belle !

Le jardin nous fournissait des pommes de terre ; nous trouvions encore quelques châtaignes au bord du bois, quelques pommes oubliées aux arbres du verger. Je connus les délices de la cuisine primitive. Quand nos poires et nos pommes cuisaient en pleurant devant le feu, quand nos châtaignes se rôssaient doucement sous la cendre, j'attendais, les lèvres humides, ce régal, pour lequel nous avions préparé des assiettes en feuilles de vigne.

Un jour, la table étant servie, je la contemplais avec ravissement pendant que Michel courait au bout du pré pour ramener une vache qui avait envahi le territoire du voisin. J'avais promis d'attendre Michel, je me contentais de tourner et de retourner sur les feuilles les pommes fumantes, et d'en respirer l'odeur.

Mais, tandis qu'une de nos vaches s'écartait, une autre, que je ne voyais pas, s'avavançait curieusement derrière moi : je ne l'aperçus qu'au moment où, de sa vaste poitrine sortit un souffle, dont je sentis la chaleur sur ma nuque.

Je n'étais pas fort aguerri, et quand Michel n'était pas là, je ne valais pas grand-chose auprès du gros bétail. Je me lève effrayé, je m'enfuis, et, quand j'ai fait vingt pas, je me retourne pour savoir ce qui se passe derrière moi. Piteux specta-

cle ; la vache avait flairé notre dîner et s'était mise à le manger sans façon. Je voyais sa langue se promener sur la table ; tout y passa, les assiettes comme le reste.

J'appelai Michel, mais vainement il accourut à toutes jambes ; quand il arriva, la vache relevait la tête en achevant sa dernière goulée. Elle nous tourna brusquement le dos et j'essayai force reproches.

J'allai conter notre malheur à ma mère. Elle me donna du pain et des confitures que je revins manger avec Michel ; mais quelle différence de ce repas à celui que nous avions perdu !

Ceux que nous fîmes ensuite ne furent pas sujets à de si tristes accidents. Et que d'autres plaisirs encore ! Aller à la recherche du bois, attiser le feu, l'entretenir, sauter par dessus quand la flamme tait belle ; se coucher sur l'herbe et regarder le ciel ; observer les troupes de corneilles qui portaient pour les pays chauds, les étourneaux qui volaient par bataillons, formaient leurs évolutions dans la plaine et tournaient en spirale avant de se poser sur un champ ; épier les bergeronnettes qui voltigeaient autour des vaches ; tendre des pièges aux grives sur la lisière de la forêt.

Où es-tu, Michel, mon cher compagnon, avec qui je faisais tant de poésie sans m'en douter. Nous ne savions ni l'un ni l'autre ce qu'étaient l'idéal et la fantaisie, nous suivions le penchant de nos cœurs ; nous vivions avec la nature, sans réflexion, sans prévoyance, chaque soir, je pensais aux plaisirs de la journée, et je te disais : « à demain » ; car c'était toujours de même.

Aujourd'hui, si je viens à passer dans une prairie pendant l'arrière-saison, quand je vois le colchique d'automne exposer ses délicates corolles aux premiers froids de novembre, je pense à Michel, à nos vaches, à notre foyer pastoral, à tout ce qui enchantait ma vie et qui n'est plus.

(A suivre).

J.-J. Porchat.

Théâtre Lumen. — Pour son programme du 9 au 15 août, le Théâtre Lumen présente **Le Chevalier-Pirate**, splendide film dramatique d'aventures de cape et d'épée. Tout ce qui a ravi et émerveillé nos jeunes gens semble avoir été concentré dans « Le Chevalier-Pirate », tiré du livre fameux de Joseph Conrad, dont la renommée semble être impérissable, car les générations se succèdent portant en elles les mêmes éléments d'enthousiasme. Au même programme : **Chiffonnette**, comédie comique. Dans « Chiffonnette » l'intrigue est habilement conduite, le comique et le sentimental s'y mêlent agréablement. A chaque représentation les dernières actualités mondiales par le Paramount-Journal. Tous les jours, matinée à 15 h., soirée dès 20 h. 15 précises ; dimanche 11, matinée dès 14 h. 30.

Royal Biograph. — Au nouveau programme de cette semaine du Royal Biograph **Le Loup de Soie noire**, un curieux et passionnant drame policier. Ce film nous fait pénétrer dans un monde curieux d'un pittoresque inquiétant, et par cela donc très animé. Puis : **Le Bel Age**, un succès de fou-rire. Comme on peut s'en rendre compte, programme varié qui certainement donnera satisfaction aux fidèles habitués de l'établissement de la place Centrale. Vu l'importance du programme, tous les jours, soirée dès 20 h. 15 précises, matinées à 15 h. et le dimanche 11 août, matinée dès 14 h. 30.

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

S. Geismar Chapellerie. Chemiserie.
Confection pour ouvriers.
Bonneterie. Casquettes.
Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

Demandez un
Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.